dant quelque peu compte de la question en jeu, est décidé à maintenir à tout prix le système actuel.

Quelles sont donc les institutions canadiennes que mon honorable ami voudrait détruire? S'il voulait préciser davantage, nous pourrions savoir au juste ce qu'il faudrait faire. Or, après nous avoir exposé avec couleur les conditions idéales qui existent en Russie, il reproche au Gouvernement d'être bien déterminé à maintenir nos institutions canadiennes.

Je parlerai maintenant de l'honorable député de Vancouver-Sud (M. MacInnis). Voici l'une de ses remarques consignée à la page 1073 du hansard non revisé:

Lorsqu'il parle de la Russie, le ministre des Chemins de fer ne devrait pas oublier que ce pays est actuellement en guerre.

Je suis parfaitement d'accord avec lui: la Russie est en guerre; elle fait la guerre à la civilisation.

M. MITCHELL: Lisez le reste de la phrase.

M. HEAPS: L'honorable député commet une injustice en ne lisant pas toute la déclaration.

M. NICHOLSON: Je répète exactement ce que l'honorable député a dit.

M. HEAPS: Non.

M. NICHOLSON: Monsieur l'Orateur, l'honorable député a fait son discours; j'entends faire le mien à ma façon. Nos collègues pourront juger si c'est juste ou non.

Je dis que l'honorable député a raison. La Russie est en guerre. Elle est en guerre avec le Canada. Elle a des agents dans tous les hameaux du pays, de l'Atlantique au Pacifique, et je ne sais pas trop si elle n'en a pas jusque dans cet édifice. En tout cas, tout le monde sait que la Russie est en guerre avec le Canada et elle fait même la guerre dans son propre territoire.

M. SPENCER: L'honorable député voudrait-il prouver sa déclaration qui semble être absurde?

M. NICHOLSON: L'honorable député de Vancouver-Sud (M. MacInnis), qui prétend en savoir long sur la Russie, dit qu'elle est en guerre. Je dis qu'elle est en guerre avec le Canada. Il a été prouvé devant les tribunaux que le gouvernement soviétique a envoyé de l'argent au Canada pour payer les organisateurs communistes chargés de démembrer notre pays. Dans quel autre but l'aurait-on envoyé? L'honorable député avoue que la Russie est en guerre chez elle, avec son propre peuple; elle se bat contre tous les idéals considérés sacrés depuis le début de la civilisation.

L'honorable député dit que les koulaks, les paysans, ont refusé de prendre part à cette guerre et qu'ils en ont souffert. Ce sera éternellement à leur gloire d'avoir refusé. Examinons un peu la collaboration qu'on sollicitait d'eux. Les officiers de l'armée rouge allaient trouver les paysans et leur disaient: Ces terres sur lesquelles vous avez vécu, ce sol que vous avez cultivé et le foyer que vous avez bâti ne vous appartiennent plus; ils sont à nous. Ce qui vous entoure n'est plus votre bien, même pas vos enfants, qui appartiennent à l'Etat. Si vous voulez collaborer, si vous êtes disposé à nous laisser détruire ce foyer, vous séparer de vos enfants, si vous êtes prêts à laisser violer vos femmes, vous aurez la vie sauve; on vous enverra en Sibérie, à Archangel ou dans les camps forestiers de la mer Blanche où vous pourrez vivre de poisson et de soupe aux choux. Si vous refusez de collaborer, on vous collera contre le mur de ce que vous appelez votre maison et on criblera votre corps de balles. Voilà le genre de collaboration que le koulak est prié de donner.

Mon honorable ami et son mentor, l'honorable député de Winnipeg-Centre-Nord, parlent constamment des conditions idéales qui existent en Russie et les comparent à ce qu'ils appellent la situation démoralisante qui règne au Canada. Le Canada est le pays le plus libre de l'univers. Il n'y a pas un pays au monde où l'homme ait autant d'occasions de faire son chemin. Je dis sincèrement à nos honorables collègues: Si vous trouvez que la Russie est un bien meilleur pays que le Canada, pourquoi n'y allez-vous pas? Je peux dire sans hésiter que le département du secrétaire d'Etat ne ferait aucune difficulté pour leur donner des passeports et ils n'auraient aucune difficulté non plus à entrer en Russie. Pourquoi ne vont-ils pas là-bas si les conditions y sont idéales? C'est parce que les camarades Stalin et Kamenoff préfèrent les voir rester au Canada, pour prendre la place de Tim Buck et de ses associés qui sont maintenant derrière les murs du pénitencier de Kingston. Je ne le sais pas; je pose simplement la question.

M. FAFARD: Si mon honorable ami veut bien me permettre de l'interrompre, je lui dirai qu'il est loin du sujet en discussion.

M. NICHOLSON: Il est fort possible que si on laisse les agitateurs parcourir librement le pays, ces hommes qui montent les classes l'une contre l'autre, et qui exploitent l'état d'esprit des gens fatigués de la crise que nous traversons, il est possible, dis-je, qu'il survienne des événements que nous ne voudrions pas voir se produire. Mais je dis dès maintenant que quiconque cherche aujourd'hui à créer la dissension, à soulever les classes les unes contre les autres et à exploiter les passions populaire, n'est pas un bon et vrai patriote.